

„VALLENSIS”

DANS LA TOPONYMIE ROMANE

PAUL AEBISCHER

Les étymologies fausses ne sauraient être comparées qu'au chien-dent dans un jardin : on a beau tirer, arracher, creuser, extirper, il en reste toujours un brin dans le sol, qui, quelques jours après l'opération qu'on croyait pourtant radicale, repousse et verdit de plus belle, comme pour vous narguer. S'il est une étymologie sûre et claire, c'est celle du choronyme *Valais* : tant les formes latines — qu'il me suffise de mentionner le « civitas *Vallensium* » de la *Notitia Galliarum* [qui date de l'an 400 environ], le « territorio *Vallensi* » de Grégoire de Tours [563], les « civitatibus *Vallinsae* » d'une inscription latine et l'« al(a) *Vallensium* » d'une autre¹ — que les formes patoises actuelles² postulent à n'en pas douter une base *valle(n)se(m)*, adjectif dérivé de *vallis* « vallée » par le suffixe *-ensis*. Fait reconnu depuis longtemps, par Longnon entre autres³, mais qui, je ne sais pourquoi, n'a pas retenu l'attention des savants du terroir qui ont traité de ce nom de lieu.

A vrai dire, je le connais, le pourquoi. Le chiendent a été semé par un amateur prétentieux du nom de Léon Franc qui, occupé surtout de savoir s'il fallait écrire *Valais* ou *Vallais* — et cette dernière opi-

¹ E. Howald und E. Meyer, *Die römische Schweiz*, Zurich, 1941, pp. 130 et 166, 238 et 353.

² En ayant traité récemment à propos de *Monthey*, je renvoie simplement à mon étude intitulée *L'origine du nom de « Monthey »*, dans *Annales valaisannes*, 2e S., XXVIIe année (1952), p. 19, étude parue aussi dans les *Etudes montheyssannes...*, Saint-Maurice, 1952. Inutile de dire qu'une forme comme *vali* à Montana (W. Gerster, *Die Mundart von Montana*, thèse de Zurich, Aarau, 1927, p. 75) s'explique parfaitement elle aussi par le suffixe *-e(n)se*.

³ A. Longnon, *Les noms de lieu de la France*, p. p. P. Marichal et L. Mirot, Paris, 1920, p. 105, § 422.

nion soutenue par l'abbé Gremaud⁴ est, pour le dire en passant, incontestablement la plus logique — a déversé dans son opuscule un torrent de pseudo-science celtomanique. Selon lui, en effet, les mots *Valay*, *Valey*, *Valex*, qui signifient « réunion de vallées » — formés qu'ils sont, dit-il, de *Val* « vallée » et de *ay*, *ey*, *ex* « réunion » — contiennent « deux éléments : radical et suffixe qui s'éclairent l'un l'autre », et « nous présentent un exemple d'étymologie des plus simples, des plus précis et des plus convaincants ».⁵

Et dire que ce sont ces arguments qui ont fait impression ! Jaccard, en effet, préoccupé lui aussi plus de l'orthographe que de l'étymologie, se contente de rappeler l'opinion de Gremaud, qui voit dans notre nom un dérivé de *vallis* « vallée », et rapporte ensuite la solution de Léon Franc, proposée « dans une brochure intéressante ».⁶ Il n'est pas jusqu'aux rédacteurs de l'*Armorial valaisan* qui, après avoir mentionné un nombre considérable de formes anciennes, disent timidement que ce nom est « généralement interprété comme dérivé du lat. *vallis* = vallée », et citent ensuite l'étymologie de Franc, ajoutant aux *-ey*, *-ex* de ce dernier « une désinence latine *-(s)ium* ou *-(s)ia* », de sorte que *Valais* signifierait « pays des vallées ».⁷

Sans doute le sens étymologique de *Vallensis* est-il très proche de celui de « pays des vallées », puisque *-ensis* a la valeur de « ce qui se rapporte à » : on a dû dire tout d'abord *pagus vallensis* ; puis, ici comme en tant d'autres cas, le substantif déterminé a disparu, seul demeurant l'adjectif déterminant qui s'est substantivé. Sans doute encore l'adjectif *vallensis* n'est-il pas attesté en latin : mais sa formation est des plus normales. Au surplus, notre *Valais* = *vallensis* n'est pas un isolé dans la toponymie romane.

Frédéric Mistral, en effet, dans son *Trésor dou Felibrige*, sous l'en-tête *Valés*, s. m., enregistre trois noms : le *Vallés*, région de la Catalogne aux environs de Barcelone ; le *Valois*, pays de l'ancienne France compris aujourd'hui dans les départements de l'Aisne et de l'Oise ; notre *Valais*, enfin⁸. Qu'en est-il en réalité ?

Pour le *Vallés* catalan, il a parfaitement raison. Cette région a comme centre le « partido judicial » de Granollers, et a une extension de 7 km de l'est à l'ouest, allant de la partie orientale du Montserrat

⁴ J. Gremaud, *Documents relatifs à l'histoire du Vallais*, t. V, dans *Mémoires et Documents p. p. la Société d'histoire de la Suisse romande*, t. XXXIII, Lausanne, 1884, p. XI.

⁵ L. Franc, *L'origine du mot « Valais »*, Sion, 1892, p. 35.

⁶ H. Jaccard, *Essai de toponymie*, dans *Mémoires et documents...*, 2e série, t. VII, Lausanne, 1906, p. 485.

⁷ *Op. cit.*, Zurich, 1946, p. 269.

⁸ Fr. Mistral, *Dictionnaire provençal-français*, t. II, p. 1081.

jusqu'à la limite de la province de Gérone, et une largeur de 4 km, entre les montagnes qui dominent la ville de Barcelone, au sud, et la limite du « partido judicial » de Vich, au nord. Le Vallés se présente à nous comme une large plaine ondulée, de sorte, a-t-on dit, qu'il « pourrait s'appeler un groupe de vallées et de collines formant un agréable contraste ».⁹ Le fait qu'il s'élevait là un très ancien et très célèbre monastère bénédictin, Sant Cugat del Vallés, a eu comme résultat que ce nom de *Vallés* figure très fréquemment dans les chartes de cette importante maison religieuse. Voici les plus anciennes de ces mentions :

- 908 in locum Vallense (J. Rius, *Cartulario de « San Cugat » del Vallés*, vol. I, Barcelona, 1945, p. 6)
- 924 in Vallense (J. Rius, *op. cit.*, vol. cit., p. 14)
- 932 in Valense (J. Rius, *op. cit.*, vol. cit., p. 16)
- 932 in Vallense (F. Udina Martorell, *El Archivo condal de Barcelona en los siglos IX-X*, Barcelona, 1951, p. 247)
- 938 in Vallense (J. Rius, *op. cit.*, vol. cit., p. 18)
- 941 in Valense (J. Rius, *op. cit.*, vol. cit., p. 21)

Et ainsi de suite, les deux graphies *Vallense* et *Valense* étant aussi fréquentes l'une que l'autre. Nous avons donc là, incontestablement, un choronyme de formation absolument semblable à celle de Valais.

Mais il n'en est pas de même de *Valois*, n'en déplaise à Mistral. L'étymologie de ce nom est en effet bien connue : il s'agit — cas fréquent pour les dénominations de pays, de régions, de provinces — d'un dérivé, par le suffixe *-ensis*, du nom de la petite localité de *Vez*, sur l'Authonne, un peu à l'ouest de Villers-Cotterets, nom provenant du latin *vadum* « gué »¹⁰ : ce qui fit que la circonscription administrative dont cette localité fut le chef-lieu s'appela « *pagus Vadensis* ». Je dois à l'amabilité de l'archiviste du département de l'Oise, en plus d'autres indications dont je ferai état plus loin, les plus anciennes formes de notre choronyme, recueillies par Deledreue et Matton en vue d'un dictionnaire topographique du département qui n'a jamais été publié¹¹. Nous avons :

- 853 in pago Vadiso (d'après une liste des missi dominici)
- 907 pagus Vadensis (d'après une charte de Charles le Simple)

⁹ P. Madoz, *Diccionario geográfico-estadístico-histórico de España*, t. XV, Madrid, 1849, pp. 601-604.

¹⁰ A. Longnon, *op. cit.*, p. 173, § 732.

¹¹ Cf. les mentions anciennes recueillies par A. Matton, *Dictionnaire topographique du département de l'Aisne*, Paris, 1871, p. 280.

et c'est, d'après ces auteurs, en 1310 que dans les *Olim* du Parlement on rencontre pour la première fois une forme avec *l*, « *Valesium* ». Graphie qui du reste est incontestablement plus ancienne : les archives départementales de l'Oise conservent, cotées H 3101, deux chartes, l'une de l'année 1195 et l'autre de 1233, où apparaît « *Valesie* » au génitif. Mais ces formes avec *-l-* sont en tout cas bien postérieures à celles avec *-d-*. Phénomène curieux, soit dit en passant, que cette évolution sui generis d'un *-d-* intervocalique latin qui, en principe, devrait disparaître complètement en français : il est difficile, pour ne pas dire impossible, de lui trouver un parallèle. Tout au plus pourrait-on penser (mais, par malheur, on n'est pas sûr de l'étymologie du mot) au toponyme *Polignac* (Haute-Loire), dans lequel on a voulu reconnaître un dérivé du gentilece *Pollenius* ou *Pollinius*¹², ou d'un *Poleminius*¹³, qui n'est attesté que par une seule et unique inscription, toponyme mentionné sous la forme *Podaniacus* vers 930, *Podemniacus* vers 1070 et 1112, *Podemgnac* en 1128¹⁴, le *-l-* n'apparaissant, ou ne réapparaissant, qu'en 1162 avec la graphie *Polemniacum*, toponyme dont la forme patoise actuelle, *Pagnac*, appuie l'hypothèse d'un *-d-* intervocalique originaire, tombé au moyen âge¹⁵.

Qu'en tout cas *Valois* remonte à *Pagus Vadensis*, c'est ce qui est hors de doute ; de même qu'il est hors de doute qu'il n'a en conséquence rien de commun — sauf la finale — avec *Valais*, puisqu'il ne s'agit pas d'un dérivé de *vallis*. C'est ce qu'a déjà reconnu il y a exactement deux siècles le *Dictionnaire de Trévoux*, quand il dit que *Valois* « vient de *Vadensis*, qui vient de *vadum*, vé ou gué, et non pas de *vallis*, vallée. Ainsi ceux qui l'appellent *Pagus Vallensis* au lieu de *Vadensis* se trompent et n'ont pas lu les auteurs anciens qui en parlent et qui disent *vadensis* et non pas *vallensis*. De même en français, il faut dire *Valois* et non pas *Vallois* parce qu'il ne vient pas de *vallis* »¹⁶.

La cause est désormais entendue : *Valais*, qui vient de *vallensis*, n'a, dans les pays de langue romane, qu'un seul double : le *Vallès* catalan. Mais, malgré cela, gageons que le chiendent repoussera !

¹² H. Gröhler, *Ueber Ursprung und Bedeutung der französischen Ortsnamen*, 1. Teil, Heidelberg, 1913, p. 277.

¹³ A. Dauzat, *La toponymie française*, Paris, 1939, p. 285.

¹⁴ A. Chassaing et A. Jacotin, *Dictionnaire topographique du département de la Haute-Loire*, Paris, 1906, p. 214.

¹⁵ A. Dauzat, *op. cit.*, loc. cit.

¹⁶ *Dictionnaire universel* ..., nouv. éd., Paris, 1752, t. VII, col. 507.